

ELOISA
JAMES

La belle et la bête



LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE

**J'AI
LU**
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

Eloisa James

Diplômée de Harvard, d'Oxford et de Yale, spécialiste de Shakespeare, elle est professeure à l'Université de New York et auteure de romances historiques traduites dans le monde entier. Elle a été récompensée par de nombreux prix.

La belle et la bête

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LES WILDE

- 1 – La coqueluche de ces
dames
N° 12504
- 2 – Le retour du guerrier
N° 12703
- 3 – Le parti idéal
N° 12950

- 2 – La belle et la bête
N° 10166
- 3 – La princesse au petit pois
N° 10510
- 4 – Une si vilaine duchesse
N° 10602
- 5 – La jeune fille à la tour
N° 10786

LES SŒURS ESSEX

- 1 – Le destin des quatre
sœurs
N° 8315
- 2 – Embrasse-moi, Annabelle
N° 8452
- 3 – Le duc apprivoisé
N° 8675
- 4 – Le plaisir apprivoisé
N° 8786

LES PLAISIRS

- 1 – Passion d'une nuit d'été
N° 6211
- 2 – Le frisson de minuit
N° 6452
- 3 – Plaisirs interdits
N° 6535

IL ÉTAIT UNE FOIS

- 1 – Au douzième coup de
minuit
N° 10163

ELOISA
JAMES

La belle et la bête

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Edwige Hennebelle*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informé en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteurs préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

WHEN BEAUTY TAMED THE BEAST

Éditeur original

Avon Books, an imprint of HarperCollins Publishers, New York

© Eloisa James, Inc. 2011

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2013

*Je dédicace ce livre à Carrie Feron,
ma fabuleuse éditrice.
Elle me pousse sans cesse
à donner le meilleur de moi-même,
mais son travail d'édition a hissé ce roman-là
à un tout autre niveau.
Ce livre est pour toi.*

Remerciements

Je remercie du fond du cœur mon agent, Kim Witherspoon ; le concepteur de mon site Internet, Wax Creative ; et enfin mon équipe personnelle : Kim Castillo, Franzeca Drouin et Anne Connell. À tous, je vous suis infiniment reconnaissante.

1

Il était une fois, il n'y a pas si longtemps...

Dans les contes de fées, les jolies filles sont aussi nombreuses que les galets sur la plage. Des bergères au teint de magnolia rivalisent avec des princesses au regard ingénu et, en vérité, si l'on additionnait les yeux brillants de toutes ces demoiselles, on obtiendrait une galaxie entière d'étoiles scintillantes.

Cet éclat rend encore plus triste le fait que les vraies femmes sont rarement à la hauteur de leurs homologues de fiction. Elles ont les dents jaunes, la peau bougonneuse, l'ombre d'une moustache ou le nez comme un promontoire.

Bien sûr, il y en a de jolies. Toutefois, même celles-là n'échappent pas aux maux qui sont le lot de toute chair, comme le déplorait déjà Hamlet dans son célèbre monologue.

Bref, rare est la femme capable d'éclipser vraiment le soleil. Et ne parlons pas des dents de perle, des voix cristallines et des visages si parfaits que les anges en pleurent de jalousie.

Linnet Thrynne possédait tous ces attraits, à l'exception, peut-être, de la voix cristalline. Cependant, sa voix

était tout à fait agréable, et on lui avait déjà dit que son rire évoquait le tintement de clochettes d'or.

Elle n'avait pas besoin de se regarder dans le miroir pour savoir que ses cheveux brillaient, que ses yeux brillaient, et que ses dents... peut-être ne brillaient-elles pas, mais elles étaient incontestablement blanches.

Linnet était de celles pour qui un chevalier n'aurait pas hésité à se livrer à toutes sortes de prouesses ; ou un prince moins intrépide à traverser un buisson de ronces simplement pour lui donner un baiser.

Ce qui ne changeait rien, hélas, au fait que, depuis la veille, elle était immariable.

La catastrophe tenait à la nature des baisers et aux conséquences qu'on leur prêtait. Encore qu'il serait plus pertinent, peut-être, de parler de la nature des princes. Le prince en question était Augustus Frederick, duc de Sussex.

Il avait embrassé Linnet plus d'une fois ; il l'avait même embrassée à de nombreuses reprises. Non seulement il lui avait déclaré sa flamme avec fougue, mais il était allé jusqu'à lancer des fraises contre les fenêtres de sa chambre au beau milieu de la nuit (ce qui avait laissé les carreaux dans un état épouvantable et provoqué la fureur du jardinier).

La seule chose dont il s'était abstenu, ce fut de la demander en mariage.

— C'est vraiment dommage que je ne puisse vous épouser, avait-il déclaré avec embarras, la veille au soir, lorsque le scandale avait éclaté. Nous, les ducs de sang royal... nous ne pouvons pas faire ce que nous voulons, vous savez. Mon père est très chatouilleux sur la question. Vraiment, c'est regrettable. Vous avez dû entendre parler de mon premier mariage, celui qui a été annulé parce qu'il jugeait Augusta indigne de moi. Et pourtant elle est fille de comte.

Le père de Linnet n'était que vicomte, et un vicomte obscur, par-dessus le marché. Quant au premier mariage du prince, non, elle n'en avait pas entendu parler. Ils avaient été nombreux à la regarder flirter avec Augustus ces derniers mois, mais, inexplicablement, ils avaient oublié de la prévenir que ce dernier était enclin à courtiser celles qu'il ne pouvait pas – ou ne devait pas – épouser.

Après l'avoir saluée avec raideur, le prince avait tourné les talons et quitté précipitamment la salle de bal pour se retirer au château de Windsor... ou bien là où se réfugient les rats lorsque le navire sombre.

Linnet était donc restée seule avec son chaperon, face à une assemblée de personnes de la meilleure société londonienne. Et elle avait très vite compris que la plupart des membres féminins de cette société la considéraient comme une gourgandine de première classe.

Dans les instants qui suivirent la retraite du prince, elle ne croisa plus un seul regard. De l'océan de dos tournés s'élevèrent des gloussements qui lui rappelèrent les sifflements d'un troupeau d'oies s'apprêtant à s'envoler vers le nord. Sauf que, bien sûr, c'est elle qui fut obligée de s'envoler. Peu lui importait dans quelle direction, du moment qu'elle fuyait la scène de sa disgrâce.

L'injustice de la chose, c'est qu'elle n'était pas une gourgandine. En tout cas, pas plus que n'importe quelle fille distinguée par un prince.

Comme elle avait été heureuse de conquérir celui que toutes convoitaient, ce charmant prince blond ! Mais elle n'espérait pas vraiment qu'il l'épouserait. Et il était hors de question qu'elle lui donne sa virginité sans avoir la bague au doigt et l'assentiment du roi.

Il n'empêche qu'elle considérait Augustus comme un ami, et qu'elle avait été très affectée qu'il ne lui rende pas visite le lendemain de son humiliation publique.

Ce n'était pas le seul à s'abstenir. À cet instant précis, Linnet regardait par la fenêtre de la demeure familiale, incapable de croire que personne ne viendrait.

Depuis ses débuts dans le monde, quelques mois plus tôt, une foule de jeunes gens avait emprunté cette allée pour venir déposer cartes, fleurs et cadeaux de toutes sortes. Le prince lui-même avait daigné lui rendre quatre visites, faveur sans précédent.

Mais aujourd'hui, l'allée n'était rien de plus qu'un alignement de pierres éclaboussées de soleil.

— Je ne peux tout simplement pas croire que ce soit arrivé sans raison ! fit la voix de son père depuis le fond de la pièce.

— J'ai effectivement été embrassée par un prince, déclara Linnet avec ironie. Ce qui n'aurait guère d'importance si nous n'avions pas été vus par la baronne Buggin.

— Embrassée ? Peuh ! Ce n'est rien, un baiser, répliqua le vicomte en la rejoignant devant la fenêtre. Ce que je veux savoir, c'est pourquoi la rumeur prétend que tu attends un enfant. *Son* enfant !

— Il y a deux raisons. Vous serez heureux d'apprendre qu'aucune d'elles n'a de rapport avec un bébé.

— Alors ?

— J'ai mangé une crevette avariée lors de la soirée musicale de lady Brimmer, jeudi dernier.

— Et ?

— Cela m'a rendue malade. Je n'ai même pas eu le temps de me précipiter dans le boudoir des dames, et j'ai vomi dans un oranger en pot, expliqua Linnet en frissonnant à ce souvenir.

— Quel manque de contrôle de soi, fit remarquer le vicomte, qui méprisait les fonctions corporelles. Je suppose qu'on a pris cela pour l'annonce d'une naissance ?

— Pas d'une naissance, papa, mais de ce qui la précède.

— Bien sûr. Mais te rappelles-tu la fois où Mme Underfoot a vomi dans la salle du trône, manquant de peu Sa Majesté, le roi de Norvège ? Ce n'était la faute ni d'une crevette ni d'un bébé. Tout le monde savait que cette dame était ivre. Nous pourrions faire courir le bruit que tu es une ivrogne.

— Parce que cela résoudrait mon problème ? Je doute que les messieurs se précipitent pour épouser une alcoolique. Quoi qu'il en soit, la crevette n'est pas seule en cause. Ma robe aussi.

— Ta robe ?

— Je portais une nouvelle robe de bal, hier soir, et, apparemment, les gens ont déduit de mon profil que j'attendais un enfant.

Son père la fit pivoter pour détailler sa silhouette.

— Tu ne m'apparais pas différente de ce que tu es d'habitude. Les épaules un peu découvertes, peut-être. As-tu besoin d'exhiber autant de poitrine ?

— Sauf à vouloir passer pour une matrone collet monté, rétorqua Linnet, oui, j'ai besoin de montrer autant de poitrine.

— Bon sang, j'ai pourtant spécifié à ton chaperon que tu devais avoir l'air plus prude que n'importe qui d'autre dans la salle ! Faut-il que je fasse tout moi-même ? Personne ne peut donc suivre des instructions pourtant simples ?

— Ma robe de bal n'était pas décolletée, protesta Linnet.

Mais son père ne l'écoutait pas.

— Dieu sait que j'ai essayé, pourtant ! J'ai différé tes débuts dans le monde, parce que je savais qu'à cause de la réputation de ta mère, toute la bonne société aurait l'œil sur toi. J'espérais qu'avec la maturité, ton maintien serait irréprochable. Mais à quoi sert un maintien irréprochable si ton décolleté est celui d'une dévergondée ?

— L'histoire n'a rien à voir avec mon décolleté, affirma Linnet après avoir pris une profonde inspiration. Ce désastre a été provoqué par les deux jupons et tous les...

— Je veux voir cette robe, coupa lord Sundon. Va la mettre.

— Je ne peux pas mettre une robe de bal à cette heure de la matinée !

— Si, et sur-le-champ. Et demande à ton chaperon de descendre. Je veux entendre ce que Mme Hutchins a à dire pour sa défense. Je l'ai engagée à seule fin d'éviter ce genre de choses. Elle affiche une telle mine de puritaine que je lui faisais confiance !

Linnet n'eut d'autre choix que d'aller enfiler la robe de bal.

C'était un modèle qui soulignait la poitrine puis, juste en dessous de celle-ci, la jupe se relevait pour dévoiler une sous-jupe en dentelle flamande qui révélait à son tour une troisième épaisseur, de soie blanche cette fois.

Le dessin en paraissait exquis dans le carnet de croquis de Mme Desmartin, la couturière. Et quand Linnet l'avait enfilée, la veille, elle avait trouvé l'effet tout à fait charmant.

Mais aujourd'hui, alors que sa femme de chambre arrangeait les différentes jupes sous l'œil de Mme Hutchins, les yeux de Linnet se posèrent là où sa taille aurait dû se trouver... et ne se trouvait pas.

— Ma parole, dit-elle d'une voix faible, j'ai vraiment l'air d'attendre un enfant. Regardez comme elle gonfle, ajouta-t-elle après s'être tournée sur le côté. C'est à cause de tous ces plis, juste sous la poitrine. Je pourrais cacher deux bébés sous toutes ces épaisseurs de tissu.

Eliza, sa femme de chambre, se garda bien de formuler une opinion. Mais son chaperon n'eut pas les mêmes scrupules.

— Selon moi, ce n'est pas tant la faute de vos jupons que de votre poitrine, déclara-t-elle d'une voix légèrement accusatrice, comme si Linnet était responsable de sa morphologie.

Mme Hutchins, quant à elle, ressemblait à une gargouille. Linnet l'aurait bien vue pétrifiée au sommet d'une église médiévale. C'était sans doute la raison pour laquelle le vicomte l'avait engagée.

Linnet reporta les yeux sur le miroir. En toute honnêteté, la robe était plutôt décolletée, mais sans rien de rédhibitoire.

— Vous êtes trop bien pourvue, continua Mme Hutchins. Ajoutez à cela la manière dont votre robe ballonne, et vous avez l'air d'attendre un heureux événement.

— Il n'aurait pas été précisément heureux, fit remarquer Linnet.

— Dans votre situation, non.

Mme Hutchins se racla la gorge. C'était une manie exaspérante qui, chez elle – Linnet l'avait appris au cours des derniers mois –, précédait des propos désagréables.

— Comment diable ne nous en sommes-nous pas aperçues ? s'écria-t-elle avant qu'elle ne décoche sa flèche. Que je perde ma réputation, et peut-être même mes chances de mariage, parce que cette robe a trop de plis et de jupons semble quand même très injuste !

— Vos manières sont en cause, affirma Mme Hutchins. L'exemple de votre mère aurait dû vous apprendre que lorsqu'on agit en dévergondée, on est considérée comme telle. J'ai essayé de vous inculquer quelques règles de bienséance au cours des derniers mois, mais vous ne m'avez pas écoutée. À présent, vous récoltez ce que vous avez semé.

— Mes manières n'ont rien à voir avec cette robe et l'effet qu'elle a sur ma silhouette, riposta Linnet.

Elle n'était pas du genre à s'observer sous toutes les coutures dans un miroir. Mais il lui aurait suffi de se regarder avec attention, de se tourner pour voir son profil...

— C'est le décolleté, s'entêta Mme Hutchins. Vous ressemblez à une vache laitière, si vous voulez bien me pardonner cette comparaison.

N'étant pas portée à l'excuser, Linnet choisit de l'ignorer. Pourquoi ne l'avait-on pas avertie du danger ? Une femme devrait toujours se regarder de profil lorsqu'elle s'habille.

— Si vous voulez un conseil, reprit Mme Hutchins après s'être de nouveau raclé la gorge, couvrez davantage cette poitrine. Ce décolleté est inconvenant. Je vous l'ai dit et redit depuis deux mois et vingt-trois jours que je vis ici.

Linnet compta jusqu'à cinq, puis déclara froidement :

— C'est la seule poitrine que j'aie, madame Hutchins, et toutes les femmes portent ce genre de robe. Mon décolleté n'a rien de particulier.

— Elle vous fait ressembler à une frégate légère.

— À une quoi ?

— Une frégate légère. D'une femme légère !

— Ce n'est pas un bateau, une frégate ?

— Si, exactement. Le genre de bateau qui visite de nombreux ports.

— Je crois bien que c'est la première plaisanterie que vous ayez jamais faite. Dire que je m'inquiétais de votre absence d'humour.

À ces mots, les coins de la bouche de Mme Hutchins s'abaissèrent et elle refusa d'ajouter quoi que ce soit sur le sujet. Elle refusa également d'accompagner Linnet dans le salon.

— Je n'ai rien à voir avec ce qui vous arrive, argua-t-elle. C'est la volonté du ciel, et vous pouvez le dire à

votre père de ma part. J'ai fait de mon mieux pour vous inculquer quelques principes, mais il était trop tard.

— Je trouve cela plutôt injuste. Même une très jeune frégate légère devrait avoir la chance de visiter au moins *un* port avant d'être sabordée.

— Vous osez plaisanter ! hoqueta Mme Hutchins. Vous n'avez pas la moindre idée de ce qu'est la bienséance – pas la moindre ! Et nous savons tous, je pense, qui est à blâmer.

— En fait, je sais mieux que la plupart des gens ce qui est bienséant et ce qui ne l'est pas. Après tout, madame Hutchins, c'est moi qui ai grandi auprès de ma mère, pas vous.

— Voilà bien l'origine du problème ! Ce n'est pas comme si madame votre mère avait été une fille de cordonnier s'enfuyant avec un rétameur. Personne ne s'intéresse à ces gens-là. Elle, elle dansait comme un voleur dans le brouillard alors que tout le monde la regardait. Elle n'avait pas la dépravation discrète.

— Un voleur dans le brouillard, répéta Linnet. Est-ce une citation de la Bible ?

Mais Mme Hutchins se contenta de pincer les lèvres avant de quitter la pièce.

2

*Château Owfesty, Pendine, pays de Galles,
demeure ancestrale des ducs de Windebank*

Piers Yelverton, comte de Marchant et héritier du duc de Windebank, souffrait considérablement. Mais il savait depuis longtemps que penser à la douleur – quel mot ridicule pour désigner le martyr qu’il endurait ! – donnait à celle-ci un pouvoir qu’il lui refusait. Aussi prétendit-il ne pas la remarquer et s’appuya-t-il un peu plus lourdement sur sa canne pour soulager sa jambe droite.

La douleur le rendait irritable. À moins que ce ne soit l’obligation de perdre son temps avec cet imbécile bavard.

— Mon fils souffre de diarrhées importantes et de douleurs abdominales, expliquait lord Sandys en l’attirant vers le lit.

Dans celui-ci gisait son fils, émacié et le teint jaunâtre. Âgé d’une trentaine d’années, il avait un visage allongé et une expression de piété insupportable. Encore que cette dernière était peut-être due au livre de prières qu’il serrait contre sa poitrine.

— Nous sommes désespérés, poursuivit lord Sandys. Cinq médecins se sont succédé à son chevet à Londres, et l'amener ici est notre dernier espoir. Jusqu'à présent, on l'a saigné, on lui a appliqué des sangsues, on lui a donné des décoctions d'orties. Il ne boit que du lait d'ânesse, jamais de lait de vache. Oh, et puis, nous lui avons administré plusieurs doses de soufre, mais sans résultat !

— L'un des imbéciles que vous avez vus est sans doute Sydenham, répliqua Piers. Il est obsédé par le soufre doré d'antimoine. Même pour un doigt pincé, vous y avez droit. Avec de l'opium, bien sûr.

— Le Dr Sydenham avait l'espoir que le soufre soulagerait les symptômes de mon fils. Mais ça n'a rien fait.

— Évidemment. Cet homme est assez sot pour avoir été admis au sein du Collège royal des médecins. Cela aurait dû vous alerter.

— Mais vous-même...

— Uniquement pour leur faire plaisir, coupa Piers en se penchant sur le malade. Ça n'a pas dû améliorer votre état de vous traîner jusqu'au pays de Galles pour me voir.

L'homme cligna des yeux, puis dit lentement :

— Nous étions en voiture.

— Inflammation des yeux, constata Piers. Signe d'un récent saignement de nez.

— Qu'en déduisez-vous ? demanda Sandys. De quoi a-t-il besoin ?

— D'un dégrasage soigneux. Il est toujours de cette couleur ?

— Sa peau est un peu jaune, admit Sandys. Ça ne vient pas de mon côté, précisa-t-il, inutilement, car lui-même avait le nez couleur cerise.

— Vous êtes-vous empiffré de lamproie ? demanda Piers au patient.

L'homme le regarda comme si des cornes venaient de lui pousser sur le crâne.

— De lonpra ? C'est quoi, une lonpra ? Je n'en ai jamais mangé.

— Il ne connaît pas l'histoire de l'Angleterre, constata Piers en se redressant. Mieux vaut qu'il meure.

— Vous avez demandé s'il avait mangé de la lamproie ? intervint Sandys. Il déteste le poisson et ne supporte pas les anguilles.

— C'est surtout qu'il est sourd comme un pot. Le premier roi Henri – l'un des nombreux rois fous qu'a comptés ce pays, même s'il n'était pas aussi fêlé que l'actuel – abusait de la lamproie. Tant et si bien qu'il en est mort.

— Je ne suis pas sourd ! protesta le malade. J'entendrais aussi bien que n'importe qui si on cessait de marmonner. Mais j'ai mal aux articulations. C'est cela, le problème.

— Le problème, c'est que vous êtes en train de mourir, répliqua Piers.

Sandys l'attrapa par le bras pour l'écartier du lit.

— Ne dites pas des choses pareilles devant mon fils. Il n'a que trente-deux ans.

— Son corps semble en avoir quatre-vingts. A-t-il beaucoup fréquenté les actrices ?

— Certainement pas ! Notre famille ne fréquente que...

— Des belles de nuit ? Des gourgandines ? Des filles de joie ? Des mères maquerelles ? Encore que les maquerelles nous ramènent au poisson, et vous m'avez dit qu'il ne le supportait pas. Qu'en est-il des poissons femelles ?

— Mon fils est un homme d'Église ! s'indigna Sandys.

— Voilà qui explique tout. Tout le monde ment, mais les ecclésiastiques sont les pires. Il a la syphilis, comme

tous les autres. Plus ils sont pieux, plus ils sont atteints. J'aurais dû le savoir dès que j'ai vu ce livre de prières.

— Pas mon fils, protesta Sandys avec conviction. C'est un homme de Dieu. Il l'a toujours été.

— Comme je le disais...

— Je parle sérieusement. Il mène une vie de saint, ce garçon. Quand il a eu seize ans, je l'ai emmené chez Vénus Rose, mais il n'a montré aucun intérêt pour les filles. Il a commencé à prier et leur a demandé de se joindre à lui, ce qu'elles ont refusé. Il peut prétendre à la sainteté.

— Une plus haute autorité en décidera sous peu. Je ne peux rien faire pour lui.

— C'est impossible ! s'écria Sandys en lui agrippant le bras. Les autres médecins lui ont tous donné des remèdes en assurant...

— Ce sont des imbéciles qui ne vous ont pas dit la vérité.

Sandys déglutit avec peine.

— Il se portait bien jusqu'à ses vingt ans. C'était un beau garçon, en pleine santé, et puis...

— Emmenez votre fils chez vous et laissez-le mourir en paix. Parce qu'il va mourir, que je lui donne du soufre ou pas.

— Pourquoi ? chuchota Sandys.

— La syphilis. Il est sourd, diarrhéique, il a la peau jaune, les yeux et les articulations enflammés, il saigne du nez. Il souffre sans doute de maux de tête.

— Il n'a jamais connu de femme. Jamais ! Je le jure. Il vous l'aurait dit si ses parties intimes étaient affectées.

— Il n'est pas nécessaire d'avoir fréquenté une femme, déclara Piers, qui se dégagea de l'étreinte de Sandys et tira sur sa manche pour la défroisser.

— Comment pourrait-il avoir la syphilis sans...

— Ça peut être avec un homme.

Sandys parut si choqué que Piers s'adoucit.

— Ou ça peut être vous, ce qui est le plus probable. Ces jolies dames auxquelles vous rendiez visite dans votre jeunesse ont infecté ce garçon avant même sa naissance.

— J'ai été soigné avec du mercure, se défendit Sandys.

— En pure perte. Vous l'avez toujours. À présent, si vous voulez bien m'excuser, j'ai des choses importantes à faire. Comme de soigner un patient qui a peut-être une autre année à vivre.

Quand Piers sortit dans le vestibule, il y trouva Prufrock, son majordome.

— Je me demande comment vous faites, lui dit-il. Ce doit être difficile de diriger une maison en étant obligé de passer tout votre temps dans les couloirs pour surprendre chaque mot précieux qui sort de ma bouche.

— Ça ne me pose pas de problème particulier, assura Prufrock en lui emboîtant le pas. Cela dit, j'ai beaucoup d'entraînement. Vous ne croyez pas que vous avez été un peu dur avec lord Sandys ?

— Dur, moi ? Certainement pas. Je lui ai dit exactement ce qui n'allait pas chez son fils, et je lui ai indiqué les mesures à prendre – en somme, le ramener chez lui pour y attendre le chœur des anges.

— C'est quand même son fils qui est en train de mourir. Et si je vous ai bien compris, c'est lui qui a transmis la maladie à ce pauvre garçon. C'est un sale coup.

— Ça n'aurait pas du tout gêné mon père, répliqua Piers. S'il avait un autre héritier, s'entend. Mais Sandys a une tripotée d'enfants. Non seulement un héritier, mais des remplaçants.

— Comment le savez-vous ?

— L'Église, espèce d'idiot. Il a destiné ce garçon à l'Église dès son plus jeune âge. L'héritier, lui, doit fréquenter les bordels comme son cher vieux papa. Il n'aurait jamais été autorisé à s'approcher d'une Bible.

— Votre père le duc aurait été bouleversé à l'idée de vous avoir transmis une maladie de cette nature.

— Peut-être, dit Piers en affectant d'y réfléchir. Ou peut-être pas. Je m'étonne que mon père n'ait pas épousé une gamine de vingt ans. Voire de seize. Le temps passe et, à ce train-là, il n'aura jamais le remplaçant dont il a besoin.

— Sa Grâce était tout entière dévouée à la duchesse et a été blessée par les terribles événements du passé, déclara Prufrock avec un dédain manifeste pour la vérité.

Piers ne se donna pas la peine de répondre. Sa jambe le lançait comme si quelqu'un lui perçait la cuisse avec un tisonnier brûlant.

— J'ai besoin d'un verre... Vous pourriez peut-être courir en avant comme un majordome zélé pour m'attendre dans la bibliothèque avec un bon cognac ?

— Je continuerai de marcher à côté de vous, pour le cas où vous trébucheriez.

— Vous vous voyez déjà en train de me rattraper, je suppose, répliqua Piers, avec un coup d'œil oblique sur la silhouette efflanquée de son domestique.

— En fait, non. Mais j'appellerais un valet, lequel pourrait vous traîner le long du couloir. Le sol est en marbre, vous pourriez souffrir d'une commotion cérébrale, et cela vous rendrait peut-être un peu plus gentil avec vos patients. Et je ne parle pas de votre personnel. À cause de vous, Betsy était encore en pleurs ce matin. Vous avez l'air de croire que les filles de cuisine poussent sur les arbres.

Dieu merci, ils atteignaient la bibliothèque. Piers s'arrêta un instant. L'idée de l'amputation lui traversa l'esprit, et ce n'était pas la première fois. Que n'aurait-il donné pour être délivré de cette douleur infernale !

— Votre père a écrit, l'informa Prufrock. J'ai pris la liberté de poser la lettre sur votre bureau.

— Pris la liberté de l'ouvrir à la vapeur, plus probablement. Qu'avait-il à dire ?

— Il s'intéresse à votre avenir conjugal, répondit Prufrock avec entrain. À croire que la dernière lettre que vous lui avez envoyée, celle avec la liste de vos exigences, ne l'a pas découragé. J'en suis un peu surpris, je l'avoue.

— Celle dans laquelle je le traitais d'idiot ? Parce que vous l'avez lue aussi, espèce de fouine ?

La porte de la bibliothèque se rapprochait et il sentait presque le cognac glisser dans sa gorge.

— Je lui ai dit que je n'accepterais une femme que si elle est aussi belle que la lune et le soleil, continua-t-il. Ce qui est une citation littéraire, au cas où vous l'ignorerez. Et j'ai ajouté un certain nombre d'autres conditions, dont certaines censées le pousser au désespoir.

— Il est en train de chercher une épouse, déclara Prufrock.

— Pour lui-même, j'espère, répliqua Piers, que cette nouvelle laissa indifférent. Encore qu'il a attendu un peu longtemps. Les hommes de son âge n'ont plus les couilles de leur jeunesse, si vous voulez bien excuser la vulgarité de cette vérité, Prufrock. Dieu sait que vous avez une sensibilité plus délicate que la mienne.

— C'était le cas avant que je commence à travailler pour vous, précisa Prufrock en ouvrant la porte de la bibliothèque d'un geste théâtral.

N'ayant plus en tête que le feu liquide qui soulagerait sa douleur, Piers se dirigea droit vers le carafon de cognac et en versa une bonne dose dans un verre.

— Ainsi, il cherche une épouse, répéta-t-il distraitemment. La journée a été plutôt abominable. Vous vous en moquez, tout comme moi, mais je ne peux rien faire pour la jeune femme qu'on a trouvée devant la porte de service, ce matin.

— Celle qui a le ventre très gonflé ?

— Ce n'est pas le gonflement habituel. Si je l'ouvre, je la tue. Et si je ne l'ouvre pas, la maladie va la tuer. Alors, entre les deux, j'ai fait le choix le plus facile.

— Vous l'avez renvoyée ?

— Elle n'avait nulle part où aller. Je l'ai remise entre les mains de nurse Matilda, avec pour consigne de lui donner un lit dans l'aile ouest et de lui administrer suffisamment d'opium pour l'empêcher de penser à ce qui va arriver. Dieu merci, ce château est suffisamment vaste pour accueillir la moitié des mourants d'Angleterre.

— Votre père, lui rappela Prufrock, et la question du mariage.

Il essayait de le distraire. Piers se versa un autre verre, plus petit, cette fois. Il ne souhaitait pas tomber la tête la première dans une bouteille de cognac et ne plus jamais remonter. Ne serait-ce que parce qu'il avait appris de ses patients que le cognac n'endormait plus la douleur quand on en abusait.

— Ah, le mariage ! répéta-t-il avec docilité. Il serait temps. Ma mère est partie depuis vingt ans. Enfin, « partie » n'est pas vraiment le terme adéquat. Mais cette chère maman menant une existence agréable sur le continent, Sa Grâce ferait aussi bien de se remarier. Il ne lui a pas été facile d'obtenir le divorce, figurez-vous. Ça a dû lui coûter l'équivalent d'un petit domaine. Il devrait moissonner pendant que le soleil brille ou, moins poétiquement, pendant qu'il peut encore avoir une érection de temps à autre.

— Votre père ne va pas se marier, déclara Prufrock, d'un ton qui obligea Piers à tourner les yeux vers lui.

— Vous ne plaisantiez donc pas.

— J'ai l'impression que Sa Grâce vous considère – vous ou votre mariage – comme un défi. Peut-être auriez-vous dû réduire la liste de vos exigences. Il se

peut que cela n'ait fait que renforcer la détermination du duc. Qu'il ait pris le projet à cœur, en quelque sorte.

— Vous dites n'importe quoi. Il ne réussira jamais à trouver quelqu'un. J'ai une certaine réputation, figurez-vous.

— Votre titre pèse plus que votre réputation, observa Prufrock. Sans compter le détail non négligeable du domaine de votre père.

— Vous avez probablement raison, hélas ! reconnut Piers en décidant de s'accorder un petit verre supplémentaire. Mais que faites-vous de ma blessure ? Vous croyez qu'une femme accepterait d'épouser un homme... Mais qu'est-ce que je dis ? Bien sûr qu'une femme l'accepterait.

— À mon avis, peu de jeunes femmes considéreraient cela comme un problème insurmontable. En revanche, votre personnalité...

— Allez vous faire voir, lança Piers, mais sans conviction.

3

À l'instant où Linnet franchit la porte du salon, son père gémit :

— J'ai refusé trois demandes en mariage pour toi le mois dernier, et je peux te dire que je n'en recevrai plus jamais une seule. Bon sang, même moi, je ne pourrais pas te prendre pour une jeune fille ! On te croirait grosse de quatre ou cinq mois.

Quand Linnet se laissa tomber dans un fauteuil, ses jupes flottèrent un instant tel un nuage blanc avant de s'abattre autour d'elle.

— Je ne suis pas enceinte, dit-elle avec lassitude.

— Une dame n'utilise pas ce terme, fit remarquer lord Sundon. Tu n'as donc rien appris de ta gouvernante ? On peut faire allusion à une « situation délicate » ou à un « état intéressant », à la rigueur. Ce qui fait la fierté et la joie des gens de notre rang, c'est de pouvoir ignorer tout ce qui se rattache aux vulgaires fonctions naturelles...

Linnet cessa d'écouter. Son père était une apparition d'un bleu céleste, un miracle d'élégance, avec son gilet aux boutons d'argent incrustés de fleurs d'ivoire et sa veste ornée d'un col prussien. S'il avait toujours excellé

dans l'art d'ignorer les contingences matérielles, Linnet, elle, n'y était jamais parvenue.

À cet instant, on frappa à la porte avec vigueur. Malgré elle, Linnet tourna un regard plein d'espoir vers le majordome lorsqu'il entra pour annoncer une visite. Le prince Augustus avait dû se raviser. Comment aurait-il pu rester dans son château en sachant qu'elle avait été rejetée par la haute société ? On avait dû lui rapporter que plus personne ne lui avait adressé la parole après son départ.

Le prince était bien placé pour savoir que cette histoire n'était qu'une faribole. Ou, en tout cas, que l'enfant n'était pas de lui. Peut-être était-ce la raison pour laquelle il l'avait repoussée aussi abruptement. Qui sait s'il ne la croyait pas effectivement enceinte des œuvres d'un autre ?

Mais le visiteur tant espéré était une visiteuse : la tante de Linnet, lady Etheridge – Zenobia pour les intimes. Elle s'était elle-même rebaptisée ainsi lorsque, encore jeune fille, elle avait compris que le prénom Hortense ne convenait pas à sa personnalité.

— Je savais qu'il en résulterait un malheur, annonça-t-elle en laissant tomber ses gants sur le sol plutôt que de les tendre au valet de pied.

Zenobia adorait le drame, et lorsqu'elle était pom-pette, elle n'hésitait pas à informer une tablée entière qu'elle aurait pu jouer lady Macbeth mieux que Sarah Siddons en personne.

— Je vous ai dit cent fois, Cornelius, que cette fille était trop jolie pour son propre bien. Et j'avais raison. La voilà dans une situation délicate, et tout Londres le savait sauf moi.

— Je ne suis pas... commença Linnet.

Mais elle fut interrompue par son père, qui choisit d'esquiver la question en montant à l'attaque.

— Ce n'est pas la faute de ma fille si elle ressemble à sa mère !

— Ma sœur était aussi pure que la neige fraîchement tombée ! hurla Zenobia.

À présent que la bataille était engagée, rien ne saurait plus l'arrêter.

— Ma femme était certes froide – j'en sais quelque chose –, mais nous savons tous à quelle vitesse cette princesse des neiges pouvait se réchauffer... surtout à proximité d'une couronne, maintenant que j'y songe !

— Rosalyn méritait un roi ! glapit Zenobia.

Elle s'avança à grands pas pour se planter au milieu de la pièce, le bras tendu comme si elle s'apprêtait à lancer une flèche. Linnet reconnut la pose : celle de Sarah Siddons la semaine précédente, sur la scène de Covent Garden, quand sa Desdémone repoussait les cruelles accusations d'infidélité d'Othello.

Mais son pauvre père n'avait pas vraiment la stature d'un guerrier comme Othello. Le fait est que sa chère maman l'avait trompé sans vergogne, et qu'il le savait. Tante Zenobia aussi, même si elle feignait l'ignorance.

— Je ne vois pas en quoi cette discussion est pertinente, intervint Linnet. Maman est morte depuis plusieurs années, et son penchant pour les têtes couronnées n'est plus d'actualité.

— Je défendrai toujours ta mère, même si elle gît désormais dans le froid d'un tombeau, répliqua sa tante en lui jetant un regard éploré.

Linnet se recroquevilla dans son fauteuil. Sa mère était dans la tombe, c'est vrai. Et pour être franche, elle lui manquait sans doute plus qu'à Zenobia, car les deux sœurs ne cessaient de se disputer chaque fois qu'elles se voyaient. La plupart du temps à cause d'un homme, il fallait bien l'admettre. Encore que, à son crédit, Zenobia était moins volage que ne l'avait été sa sœur.

— C'est cette beauté, déclara le vicomte. Elle a tourné la tête de Linnet, exactement comme elle avait tourné celle de Rosalyn. Ma femme croyait que sa beauté l'autorisait à faire tout ce qu'elle...

— Rosalyn n'a jamais rien fait de fâcheux ! l'interrompit Zenobia.

— Elle a tourné le dos à la respectabilité pendant des années, poursuivit lord Sundon en enflant la voix. Et voilà que sa fille a suivi ses traces et qu'elle est déshonorée. Déshonorée !

Zenobia ouvrit la bouche puis la referma. Il y eut un silence.

— Le problème n'est pas vraiment Rosalyn, finit-elle par dire en se tapotant les cheveux. Nous devons nous occuper de cette chère Linnet, à présent. Lève-toi, ma chérie.

Linnet s'exécuta.

— Cinq mois, je dirais. Comment diable as-tu réussi à me le cacher ? Franchement, j'étais aussi choquée que tous les autres, hier soir. La comtesse de Derby s'est montrée plutôt acerbe avec moi – elle croyait à des cachotteries de ma part. J'ai dû avouer que je n'étais au courant de rien, et je ne suis pas sûre qu'elle m'ait crue.

— Je n'attends pas d'enfant, articula lentement Linnet.

— Elle a dit la même chose hier soir, confirma son père. Et tout à l'heure, elle paraissait normale. Mais plus maintenant.

Linnet tira sur l'étoffe qui gonflait juste sous ses seins.

— Vous voyez, je n'attends pas d'enfant. Il n'y a rien d'autre là que du tissu.

— Ma chérie, il faudra bien que tu nous le dises un jour, observa Zenobia, qui sortit un petit miroir de son réticule pour s'y contempler. Au train où tu vas, tu seras plus grosse qu'une maison dans quelques mois.

Personnellement, je me retirerais à la campagne dès que mon tour de taille épaissirait.

— Qu'allons-nous faire d'elle ? gémit le vicomte, qui s'effondra dans un fauteuil telle une marionnette dont on aurait coupé les fils.

— Il n'y a rien que vous puissiez faire, répliqua Zenobia tout en se poudrant le nez. À part l'envoyer à l'étranger le temps que tout rentre dans l'ordre. Ensuite, on verra si elle peut attraper quelqu'un. Vous avez intérêt à doubler sa dot, Cornelius. Heureusement, c'est une héritière. Il se trouvera bien un homme que cela intéressera.

Après avoir reposé sa houppette, elle agita l'index devant Linnet.

— Ta mère serait très déçue, ma chérie. Elle ne t'a donc rien appris ?

— Vous voulez dire, je suppose, que Rosalyn aurait dû lui enseigner l'art d'être aussi dévergondée qu'elle, intervint le vicomte son père.

Mais il demeurait tassé dans son fauteuil et semblait avoir perdu sa flamme.

— Je n'ai pas couché avec le prince, se défendit Linnet avec énergie. J'aurais pu, c'est évident. Le cas échéant, il se serait peut-être senti obligé de m'épouser. Mais j'ai choisi de m'abstenir.

Avec un grognement, son père laissa tomber sa tête contre le dossier de son fauteuil.

— Je n'ai rien entendu, prétendit Zenobia, les yeux étrécis. Un membre de la famille royale serait pardonnable. Mais si cet enfant n'est pas au moins de sang ducal, je ne veux pas en entendre parler.

— Je ne suis pas... commença Linnet.

Sa tante l'interrompit d'un geste impérieux.

— Je viens de me rendre compte, Cornelius, que vous tenez là une planche de salut. Dis-nous qui est le père de cet enfant, continua-t-elle à l'adresse de sa nièce, et

ton père exigera le mariage. Personne d'inférieur à un prince n'oserait lui opposer un refus.

Sans même reprendre haleine, elle pivota vers son beau-frère.

— Il se peut que vous ayez à vous battre en duel. Je suppose que vous avez des pistolets quelque part dans cette maison ? N'aviez-vous pas menacé de vous battre avec lord Billetsford, il y a quelques années ?

— Après l'avoir trouvé au lit avec Rosalyn, répondit le père de Linnet, avec plus de résignation que de tristesse. Un lit tout neuf. Nous ne l'avions que depuis une semaine ou deux.

— Ma sœur avait de nombreuses passions, commenta Zenobia, attendrie.

— Vous disiez à l'instant qu'elle était blanche comme neige ! aboya le vicomte.

— Son âme n'a jamais été touchée. Elle est morte en état de grâce.

Comme personne ne jugea bon de la contredire, Zenobia ajouta :

— Quoi qu'il en soit, vous feriez mieux de ressortir ces pistolets et de vérifier qu'ils fonctionnent encore. Vous aurez peut-être à menacer de tuer cet homme. Encore que, selon mon expérience, si vous doublez la dot, il ne fera pas trop de difficultés.

— Il n'y a pas d'homme à menacer, assura Linnet.

Zenobia émit un ricanement incrédule.

— Ne me dis pas que tu vas tenter l'immaculée conception, ma chérie. J'ai du mal à croire que cela ait très bien marché à Jérusalem. Chaque fois que l'évêque en parle à la messe de Noël, je ne peux m'empêcher de penser que cette pauvre fille n'a pas dû rire lorsqu'il a fallu convaincre les gens qu'elle disait la vérité.

— Je ne vois pas ce que viennent faire les Écritures saintes dans la conversation, répliqua le père de Linnet. Nous parlons de princes, pas de dieux.